



DOSSIER DE PRESSE

Arnaud Théval

L'ŒILLETON INVERSÉ La prison vidée et ses bleus

24.06.17 – 30.11.17

Exposition au Musée d'Agen,
Église des Jacobins

Musée d'Agen

avec le soutien de
Énap
École nationale
d'administration
pénitentiaire

ville d'
Agen
www.agen.fr

REPUBLIQUE FRANÇAISE
Culture
Communication

LOT-ET-GARONNE
Le Département

RÉGION
Nouvelle-
Aquitaine

SOMMAIRE

L'œilleton inversé, la prison vidée et ses bleus

p. 3

Mots du conservateur, Adrien Enfedaque

p. 5

Le musée des Beaux-Arts d'Agen

p. 5

Parcours de l'exposition

p. 6

La prison et l'idiot, un ouvrage des Editions Dilecta

p. 8

Programmation culturelle associée

p. 10

Le Tigre et le papillon

p. 13

Visuels disponibles pour la presse

p. 14

Informations pratiques

p. 15

Succédant à Gérard Fromanger, Arnaud Théval investit, à partir de juin 2017, l'ancienne église des Jacobins dévolue aux expositions temporaires estivales du Musée des Beaux-arts d'Agen. L'exposition *L'œilleton inversé, la prison vidée et ses bleus* dévoile le travail d'un artiste engagé, enquêteur critique sur notre société, à travers une immersion au moment de la fermeture de vieilles prisons du XIX^e siècle, et poursuivie tout naturellement à l'Enap (École nationale d'administration pénitentiaire, à Agen) auprès des cinq dernières promotions de surveillants en formation. Déconstruisant la figure anonyme du « maton », associée à celle du bourreau dans l'inconscient collectif, ses photographies et ses installations s'attachent à observer les surveillants comme un microcosme, avec humanité, tendresse et humour.

C'est une invitation à mieux appréhender le monde pénitentiaire que le Musée des Beaux-arts d'Agen lance à ses visiteurs du 24 juin au 30 novembre 2017, en faisant tomber les tabous et bousculant les idées reçues.

Au travers d'un parcours d'exposition réunissant photographies, textes et installations, le public rencontrera souvent pour la première fois, des fragments de vie naturellement occultés et des professionnels sachant s'amuser de l'objectif et se livrer au regard de l'artiste.

Toutes les œuvres ici données à voir s'inscrivent dans un projet artistique à caractère anthropologique, voire ethnographique, qu'Arnaud Théval a entrepris il y a plusieurs années et qui fait l'objet pour la première fois d'une grande exposition dans un musée français. Il s'insère dans un tournant historique pour les prisons françaises, puisque plusieurs d'entre elles, insalubres et vétustes, ont fermé. Le modèle ancien et à bout de souffle est néanmoins toujours à l'œuvre dans les imaginaires : celui d'une prison panoptique insérée dans les villes.

En même temps que de nouvelles prisons surgissent en périphérie des villes, aux capacités étendues, aux normes de sécurité revues, que le nombre de personnes incarcérées atteint des records, le manque de personnel pénitentiaire est plus que jamais un enjeu.

C'est à l'École nationale d'administration pénitentiaire d'Agen que l'artiste décide de poursuivre et d'enrichir ce projet. Curieux de comprendre les ressorts de la formation des surveillants de prison, il s'implique dans le processus d'incorporation des codes de ce métier, en y insérant ses protocoles artistiques.

Les œuvres d'Arnaud Théval présentées pendant cinq mois au Musée des Beaux-arts d'Agen croisent ainsi des histoires vécues, des lieux traversés et des mises en situation du personnel pénitentiaire. L'artiste questionne l'imaginaire carcéral dans l'inconscient collectif et la figure de ceux qui l'organisent.

Le titre de l'exposition *L'œilleton inversé, la prison vidée et ses bleus* évoque l'inversion de l'œilleton d'une porte de cellule afin de porter l'attention sur ceux qui organisent l'univers carcéral, perçus à tort ou à raison comme des bourreaux, qui apprennent à surveiller tout en étant contrôlés de toute part.

La prison est un sujet de fantasme qui concentre l'attention de tous sur l'espace de la cellule. Hors il n'y a pas de détenus sans surveillant. L'artiste cherche à créer une œuvre sur ceux qui restent dans l'ombre de la prison et comprendre comment ils en arrivent à ce travail dont personne ne se réclame. Sa résidence lui permet d'apprendre la culture pénitentiaire transmise et les enjeux humains de l'incorporation des personnels dans le dispositif pénitentiaire. Comment parler de ces prisons en regardant du côté de ceux qui l'organisent, de ses « bleus » qui se forment et qu'en apprendre par l'art ? L'exposition avec le Musée des Beaux-Arts représente un moment majeur du projet, qui consiste à montrer dans un espace muséal les articulations entre l'art, la formation et la prison et d'interroger sa place dans les rapports qu'entretiennent les artistes contemporains avec des questions de société.

« Il n'y a pas de situations sociales qui ne puissent pas intéresser l'art, en tout cas, je travaille à cette exploration d'un art qui agit sur et dans l'espace social. Pas au sens d'un changement par l'art, mais dans le sens d'une agitation de la pensée par l'engagement esthétique et politique. Impossible de résumer la prison à une forme, les enfermements sont de toutes natures dedans comme dehors et Il ne s'agit pas non plus de transformer la prison en ce qu'elle n'est pas, un objet fascinant que l'art viendrait enjoliver. Encore moins d'y porter un énième regard voyeur sur les conditions de détentions, nous connaissons ces images, elles existent et elles sont problématiques pour notre société. Par contre, je pense que l'art peut contribuer à questionner les évidences en nous détournant des réponses simplistes et en nous confrontant à une réalité que seul l'espace de l'art peut nous permettre d'envisager avec remous et distance à la fois. » Arnaud Théval

Mots du conservateur, Adrien Enfedaque

Ce travail sur la représentation du milieu carcéral s'inscrit dans une tradition artistique, débutée avec l'artiste romain Giovanni Battista Piranesi (1720-1778) et le peintre français Hubert Robert (1733-1808), dont se sont emparés ensuite Goya (1746-1828) et Honoré Daumier (1808-1879), soulignant le rôle bénéfique de l'artiste, témoin et vigie, au sein de la société. L'abandon des prisons visitées par l'artiste (Nantes, Beauvais, Valence) pose la question légitime de l'utilisation des locaux vidés. Le dévoilement de ce travail inédit et ambitieux fait écho à l'histoire de deux ensembles patrimoniaux agenais importants, l'église des Jacobins elle-même et le Musée des Beaux-Arts, convertis tour à tour en prison et dont les chaînes conservées dans le sous-sol du musée sont les souvenirs éloquentes.

Le musée des Beaux-Arts d'Agen

Le musée d'Agen, l'un des plus riches du Sud-Ouest, offre au visiteur des collections étonnantes d'antiquités orientales ou régionales, d'archéologie médiévale, de peintures et de sculptures européennes et d'arts décoratifs du XV^e au XXI^e siècle, installées depuis 1876 dans un ensemble d'hôtels particuliers remontant au XVI^e siècle.

Si le musée s'est enrichi d'abord par des dépôts de l'Etat et du Conseil général du Lot-et-Garonne, comme la célèbre Vénus du Mas d'Agenais en 1877, la constitution de ces collections s'est faite surtout grâce à la grande générosité de très nombreux donateurs attachés à leur musée et à leur ville ou département d'origine, depuis les œuvres attribuées à Goya par le comte de Chaudordy (1899), jusqu'à l'importante collection archéologique d'objets de Syrie et du Levant de Camille Aboussouan (2000). Les enrichissements continuent grâce aux efforts conjugués de la Ville, de l'Etat, de collectionneurs et de mécènes.

Les orientations récentes de l'activité du musée ont permis de le faire connaître auprès d'un public de plus en plus large. Un service culturel propose des activités variées et une association dynamique des amis du musée -ARIMAGE (Association pour le rassemblement et l'initiative du musée d'AGEN)- organise des activités tournées vers la découverte artistique.

Parcours de l'exposition

L'exposition s'articule autour de trois axes : la fin des vieilles prisons, l'entrée dans le métier des surveillants et la notion de mémoire dans le dispositif pénitentiaire français.

Le spectateur la découvre en quatre périodes, construites comme une mise en récit par l'artiste des moments de son parcours croisant celui des fermetures des vieilles prisons et celui de l'entrée dans la formation des élèves jusqu'à leur prise de poste. D'une part il suit le parcours de formation d'élève-surveillants, comme une plongée dans un univers glaçant mais débordant d'ingéniosité et d'humanité, de tentatives de prises de contrôle, de rapports humains extrêmement puissants sous l'égide de la surveillance totale des uns par les autres. D'autre part, il est confronté à des images de prisons fermées, face auxquelles l'imaginaire s'active comme le lieu du fantasme ou d'une réalité que l'on voudrait lointaine et révolue. L'artiste s'interroge sur la mémoire de ces lieux de travail en s'appuyant sur l'expérience de ceux qui y ont exercé leur métier, tout en les mettant en perspective avec les imaginaires des nouveaux surveillants dont l'image de la prison demeure dans un premier temps celle de nos représentations communes.

La première salle est celle d'une énigme.

« La surface du mur ressemble à une peau d'homme qui sèche, scarifiée et craquelée. Celle d'un homme qui grave sous celle-ci les mots et les dessins qui, avec lui s'échappent. Il y a l'autre homme, celui qui rebouchant les trous porte sur sa peau à lui, d'autres dessins. Ce sont les mêmes dessins qui racontent une même histoire, celle d'un lieu dans lequel les porosités inventent de l'humain en même temps qu'elles le rejettent. Il y a sur ces peaux d'hommes des siècles de vanités, de souffrance et d'humour. L'énigme de la prison tient peut-être dans ce contraire là. »

Après une première salle introductive, le visiteur commence par découvrir les premiers pas de l'incorporation des surveillants. La notion de représentation, l'importance des gestes, un mélange de sentiments de fierté et de honte, de peur, d'appréhension et en parallèle, un modèle obsolète de prisons, celles qui ont fermé, qu'a investit l'artiste quelques heures après le départ de ses occupants, un modèle à l'origine de l'imaginaire collectif, un face à face entre le début et la fin d'un cycle. La question du positionnement professionnel est un enjeu majeur et d'une très grande complexité. Arnaud Théval constate un paradoxe entre une volonté d'affirmation de soi tandis que l'administration préconise de masquer tous signes de distinction derrière l'uniforme. À l'épreuve de la mode il devient impossible de maintenir les dessins des tatouages cachés. Ils débordent, générant de nouveaux rapports possibles dans les relations humaines au sein de l'institution. Ils n'appartiennent plus à la figure du prisonnier.

À la fin de cette séquence liée aux incorporations des élèves, le spectateur se plonge dans un entre-deux, celui d'une prison composée de fragments de récits entre expériences vécues et fantasmes. L'installation sonore et interactive « La ronde des œilletons » créée avec l'artiste sonore Pauline Boyer et l'architecte Jules Mansart est construite de fragments de réalités issus d'objets composant le paysage mental de l'immersion de l'artiste dans l'univers de la pénitencier. Le spectateur est invité à prendre le contrôle de la surveillance de cette structure hors sol, flottante entre imaginaire et réalité, en suivant une ronde des œilletons de deux surveillantes depuis les caméras qui jalonnent leurs parcours.

Ici, l'exposition s'ouvre sur un espace plus ouvert, celui de l'expérience des terrains. Les stages dans les prisons renversent certaines représentations, font émerger certains doutes chez les élèves surveillants ou les confortent dans leurs certitudes. Face à la complexité des rapports, apparaît cette figure du surveillant qui face à la violence incarne des postures plus dures ou jouées comme telles. Les rapports de force et la complexité de la position professionnelle se racontent par les objets saisis et les signes gravés sur les murs. La prise de poste est signifiée par un moment omniprésent dans le métier de surveillant, la fouille et les objets saisis. Cette partie de l'exposition dévoile la créativité des détenus pour faire entrer des objets interdits dans les espaces de détention. La fragilité des détenus et la question de la psychiatrie sont également abordées grâce à des bribes de récits.

Dans la dernière salle, l'artiste propose d'appréhender le dispositif carcéral actuel, grâce à un détour par l'histoire avec une série de pièces créées à partir du Fonds Henri Manuel (fond photographique sur les prisons françaises sous la III^e république) dont le choix s'est appuyé sur le livre de Fabienne Huard-hardy, mettant en perspective cette prison moderne et « sa fin » aujourd'hui. Comment les enjeux de l'usage du médium photographique et l'évolution de notre vision de la prison peuvent-elles être racontées par l'expérience de l'art en les mettant en regard avec nos problématiques contemporaines ?

L'ensemble de l'exposition joue sur des correspondances et des porosités entre les pièces, entre les mots et les images que le spectateur pourra combiner à loisir pour se construire sa propre représentation mentale de ces lieux aux représentations fragmentées et plurielles.

Le travail d'Arnaud Théval fait également l'objet d'un ouvrage dédié, à paraître dès le mois de juin aux éditions Dilecta.

La prison et l'idiot

Édition Dilecta

Sortie juin 2017

Format 19 x 22,5 cm

208 pages

Environ 100 reproductions

Livre cartonné, cousu, dos rond

Extrait :

Le transfert des détenus s'achève à peine. La prison ferme. Épuisé, le personnel de l'administration pénitentiaire l'abandonne ou s'active pour nettoyer le chaos. Les photographes officiels rangent leurs objectifs, les journalistes ont leur une et les CRS retrouvent leur caserne. C'est le moment que je choisis pour entrer en prison. Aucune porte n'est plus fermée, le silence et le vent commencent à prendre leur quartier. Mais tout y bouge encore, pour quelques heures seulement, le vivant résiste. J'y assiste comme un spectateur médusé puis je deviens acteur, recréant par étapes les lieux mêmes de l'enfermement. Je cherche à reconstituer un nouvel endroit, où je n'ai vécu ni en tant que détenu ni comme surveillant, pourtant ma tête est pleine d'images. Mes photos sont comme des souvenirs muets qui m'exploseront au visage quand plus tard les surveillants les mettront en mots. La prison est rarement mise en récit par ceux qui l'organisent. La fermeture des prisons est le moment que j'ai choisi pour inverser l'oeilleton.

Mon expérience est celle de trois prisons vidées, et de plusieurs années d'immersion dans la culture pénitentiaire. La situation exclut la relation frontale aux corps enfermés et la contrainte d'avoir à photographier sous le contrôle de la sûreté. Je ne viens pas non plus à la suite d'une commande qui m'aurait été passée.

Dans ces murs crasses, mes gestes sont prudents, comme ceux d'un archéologue. Je m'épuise à archiver tout ce patrimoine vivant, jusqu'aux minuscules objets abandonnés dans les moindres recoins. Il y a là la violence et la beauté de la relation entre le surveillant et le détenu, entre la société et son cul-de-sac. Ces instants d'après contiennent, encore pour un temps, l'essence même de l'enfermement. La poignée d'heures pendant laquelle la prison est encore une prison va s'écouler plus vite que des heures ordinaires. Le lendemain, la prison n'en sera plus une.

C'est là, dans cet état remuant, tandis que les odeurs sont encore fortes, que les lits contiennent encore les marques des corps allongés et que les tasses à café ne sont pas tout à fait finies, que je me confronte aux signes qui régissent les lieux, à cette poésie brutale qui suinte de partout, entre désastre, espoir et humour.

Le contrôle du pouvoir est ici mis à l'épreuve, les détenus cherchant à créer des circulations, à gagner de l'espace, les surveillants à faire tenir la loi en colmatant les porosités dangereuses qui mettent en jeu la sécurité de tous. Un système symétrique se manifeste au gré d'indices visant à renverser l'ordre de la surveillance autant qu'à en assurer le maintien. Comme ce dessin d'un tigre bondissant pour croquer un papillon, les rapports de force sont perpétuellement réévalués entre les protagonistes jusqu'à l'épuisement des uns ou des autres.

C'est une prison incertaine et flottante, pareille à la société face à ses choix, que je contemple, en idiot.

Arnaud Théval



LA ZONE C

La vie des détenus est organisée selon leurs mouvements: promenade, parfois visite au centre médical, douche. Les dispositifs mis en place pour les cadènes sont autant de moments d'échanges avec eux. La couronne est le dixième bureau du surveillant. Il y organise ses allées et venues pour répondre aux demandes incessantes des détenus.

La surpopulation pénale, c'est ouvrir une porte et découvrir six détenus sur des matelas à même le sol, avec les odeurs qui prennent à la figure. C'est un surveillant pour quatre-vingt hommes, deux pour le sondage des barreaux, beaucoup plus lors d'une fouille. C'est faire face à un détenu qui ne veut pas réintégrer sa cellule, qui se blesse volontairement ou qu'on retrouve pendu. C'est cette dureté-là qui dégage de l'effilait par lequel le détenu surveille le surveillant.

La cellule est le cul-de-sac de la prison, on imagine que c'est là que les déplacements prennent fin, mais les yeux s'échappent, les sourcils se plissent sous les portes, des projections bombardent les cours de promenade... Les limites sont sans cesse réinventées, et le temps est un précieux allié. L'intérieur devient l'extérieur, les mouvements ne cessent jamais.

Le rond-point, la rotonde et le carrefour central sont construits sur le modèle des panoramiques. Depuis le centre où les surveillants prennent leurs fonctions, partent les couloirs qui mènent aux différents quartiers. La sécurité des agents repose sur ceux qui sont dans le bocal, prêts à agir. Certains rejoignent les courtoises, d'autres les miradors, d'autres encore les guérites des cours de promenade. La cour de promenade est un lieu dangereux, animé par les bagarres, et alimenté par les projections de l'extérieur. Tout s'y échange, des coups de couteaux aux boulettes de drogue, en passant par les flots d'alcool enveloppés dans des bouillottes en plastique. Les surveillants s'y aventurent rarement seuls. Ils observent la cour depuis une guérite, un petit réduit lui aussi exposé aux regards.

La nuit est tombée. Au menu, le repas se poursuit. Plusieurs agents se préparent pour la ronde des cellules. L'un d'entre eux accepte de s'écarter avec moi pour regarder les photos, mais nous les laissons rapidement de côté, pour faire place à de nouveaux fragments de réels.

Le rond-point est un super bocal avec des grilles où vous êtes enfermé pendant des heures, sans toilettes, sans lavabo, à gérer tous les mouvements de la prison. Je n'avais pas peur mais cela aurait pu être dangereux, seul, à faire descendre quarante détenus en promenade.

La première fois, j'ai eu l'impression de pénétrer dans les entrailles de l'établissement. C'est là qu'on est le plus éloigné de la société. C'était rare que nous y allions, c'est un lieu qui appartenait plus aux détenus qu'à nous. Les plaques des façades, à force de prendre des coups de ballon, ne tenaient plus. Nous les avons réparées un nombre incalculable de fois.

La prison et l'idiot 133



En intégrant un projet culturel au cœur de sa formation, l'Enap donne la possibilité aux élèves de croiser leurs apprentissages avec des dynamiques complémentaires, aiguïser leurs pensées et leurs sensibilités. **La culture s'infuse dans l'école par des signes, des espaces de partage, dans des lieux qui lui sont dédiés ou non mais aussi à travers des événements de proximité ou collectifs.**

Accueillir Arnaud Théval en résidence contribue à cette volonté de mieux appréhender les enjeux de l'art dans un lieu de formation. Ce projet, qui associe élèves de l'Enap et personnels, est fondamentalement basé sur la rencontre et l'humain. Recevoir un artiste au cœur de cette institution où la co-construction est centrale et réflexive, où le maillage fédère et mobilise, renforce nécessairement le projet culturel et artistique soutenu par l'école.

Prolonger cette expérience artistique à travers une exposition où l'on parle notamment de la formation des élèves ouvre une (re)connaissance auprès du grand public. Pour l'Enap, **c'est continuer d'accompagner les élèves à se questionner sur leur apprentissage à la croisée de deux univers**, l'un « sensible » et « politique » qu'offre Arnaud Théval, et l'autre « codifié » et « porteur des valeurs de la République » de l'administration.

Cette volonté d'amener les élèves à aiguïser leur esprit critique se prolongera grâce à des temps de débats, de discussions, de pratiques artistiques, de spectacle vivant... Ils nourriront leurs curiosités et mettront en exergue ces points de tensions et d'humanité que chacun porte en soi.

Dialogue et recherche sur l'œuvre

Arnaud Théval construit sa démarche esthétique et politique en créant un **dialogue avec d'autres pratiques issues des sciences humaines**. Ces échanges s'appuient sur des points de convergences au niveau des attitudes de recherche, mais également sur l'intérêt partagé d'agiter l'espace social afin d'en faire émerger des ressorts pouvant activer des déplacements. Cette attitude, qui irrigue la pensée et l'attitude de l'artiste trouve ainsi des ressources chez d'autres penseurs. Afin de rendre publics ces échanges, différents moments sont proposés afin que cette transversalité irrigue les regards portés sur l'œuvre.

Le philosophe Christian Ruby est ainsi associé à **une réflexion sur l'emploi du mot radical dans la sphère publique aujourd'hui**. L'exercice de la violence dans les prisons, observé sur les murs de celles qui ont fermé, ou encore dans les récits dans les médias interrogent sur le développement de la pensée radicale. Il interroge avec l'artiste et l'institution pénitentiaire, sa dimension négative, tandis que celle-ci peut revêtir un aspect positif en ce qui concerne l'engagement artistique. Un débat sera organisé fin septembre 2017, associant des élèves en formation, des invités et le public, en partenariat avec l'association Les montreurs d'images.

La pièce de théâtre Claude Gueux de Victor Hugo, jouée par le comédien Pierre Flory est présentée le 5 juillet à l'Enap et le 6 juillet au Musée des Beaux-Arts d'Agen. En parallèle et pour préparer le débat, le philosophe propose aux élèves en formation, un **workshop sur la figure du surveillant dans l'histoire de l'art**.

La psychiatre et anthropologue Claire Mestre s'est intéressée aux **objets saisis dans les cellules des détenus**. Des objets photographiés qui sont présentés dans l'œuvre « Un œil sur le dos », font l'objet d'une fiction dans laquelle ses deux métiers lui permettent de déclencher son imaginaire pour nous en faire un récit. Le point de départ est cette interrogation de l'artiste sur la dimension fascinante de ces objets et leur aspect glaçant, ou comment la créativité se trouve évaluée à la question de la sécurité. Une **lecture publique** est programmée courant octobre, associant des élèves en formation, des invités et le public.

Richard Leeman, Historien d'art et professeur d'histoire de l'art contemporain, s'interroge sur le **statut des images que l'artiste a photographié sur les murs des prisons**, en nous invitant à re-considérer notre relation à ces langages bruts produits dans des conditions de privation de liberté. Une rencontre publique est proposée en novembre 2017 avec les Universités de Bordeaux Montaigne et de Pau.

Guillaume Brie et Cécile Rambourg, Sociologues et enseignants chercheurs au Centre Interdisciplinaire de Recherche Appliqué au champ Pénitentiaire à l'Enap amorcent avec l'artiste une série d'**entretiens** visant à développer à partir de l'œuvre le signifiant que nos « visions du monde » afin de **questionner l'ordre, dans sa dimension symbolique** et dans la nécessaire complicité des acteurs à leur soumission, mais aussi leurs résistances. Ces échanges construisent un matériau constituant la trame d'un **article scientifique pour un colloque** s'intitulant « Ce que l'administration pénitentiaire fait au corps » qui se tiendra à l'Énap en décembre.

Les archives départementales de Lot-et-Garonne, avec son directeur Stéphane Capot, enclenche avec l'artiste une **réflexion sur la mise en mouvement par l'art des documents d'archives**. Une recherche se développe sur la mémoire des camps d'internements et sur la transformation des bâtiments publics en prison, sous le second Empire puis sous la troisième république. Ce propos est axé sur la question de l'architecture mais également sur les enjeux politiques de l'époque mis en correspondances avec ceux d'aujourd'hui. Ce projet est la **prolongation directe des œuvres sur le fond Manuel**, avec un dialogue amorcé avec l'historienne Fabienne Huard-hardy à partir de son livre *Le « Manuel » des prisons, regards sur des prisons de l'entre-deux guerres* (Les presses de l'Enap, collection Mémoires pénitentiaires). Une restitution publique est en réflexion.

Dialogue et Echanges autour de l'œuvre

L'institut de Formation en Soins infirmiers se saisit de l'exposition et des porosités des thèmes entre le milieu carcéral et le monde hospitalier pour engager dans sa formation des rencontres. Cette dynamique transversale est l'occasion de réfléchir sur l'exercice d'un métier humain quel que soit le contexte institutionnel.

Un temps de **formation à la visite guidée** de l'exposition est proposé pour le personnel pénitentiaire, les élèves de l'Enap, les médiateurs du musée, les enseignants du Lot-et-Garonne et les partenaires culturels de la ville d'Agen.

Echanges et initiation à des pratiques autour de l'œuvre

En collaboration avec le Département de Lot-et-Garonne et le rectorat de l'Académie de Bordeaux, des **ateliers de pratiques artistiques** sont mis en place dans le cadre des itinéraires de la convention éducative. L'approche se construit à partir de la notion de l'engagement artistique et de la citoyenneté. S'appuyant sur différents points d'entrées tels que les objets interdits, le choc carcéral des personnels, les conditions de l'incorporation, les tatouages, la figure de la femme surveillante... Arnaud Théval crée autant d'opportunités pour le visiteur de porter un regard neuf sur ce monde du de-

dans et sur le métier de surveillant. A partir de cette expérience esthétique, de la rencontre avec l'artiste et de la découverte de l'Énap, les élèves sont invités à questionner leur rapport à l'enfermement, dans le cadre d'un protocole artistique proposé et accompagné par l'artiste. Une restitution est organisée et présentée à l'Énap en 2018.

Un atelier de pratique artistique est proposé aux élèves surveillants, organisé par **Anne Leroy, photographe**. Il s'agit d'un travail de recherche et de **réflexion à partir du Fond photographique Manuel et de l'image de la prison dans les médias aujourd'hui**. Ou comment les élèves peuvent-ils être les auteurs d'une image sur l'Énap. Ce travail fait écho à l'œuvre « À fond perdu » que l'artiste présente dans l'exposition. Cet atelier fera l'objet d'une restitution sous forme d'exposition à l'Énap.

En écho

Le Théâtre Ducourneau présente un spectacle écrit et mis en scène par Laurent Gutmann d'après *De la démocratie en Amérique* d'Alexis de Tocqueville. Quelle doit être la vertu des citoyens pour que la démocratie ne se pervertisse pas ? Penseur visionnaire de la démocratie et de ses dangers tels que l'individualisme ou la tyrannie de la majorité, Alexis de Tocqueville est considéré comme l'un des pionniers de la sociologie. Après *Le Prince* de Machiavel, Laurent Gutmann questionne, dans sa nouvelle création, la philosophie politique de Tocqueville, avec le talent et le recul qu'on lui connaît.

Rencontres au Musée des Beaux-Arts d'Agen

Dimanche 25 juin, église des Jacobins, 16h : visite/rencontre avec Arnaud Théval

Dimanche 2 juillet, église des Jacobins, 16h : visite avec une médiatrice du musée et un membre du personnel pénitentiaire

Dimanche 16 juillet, église des Jacobins, 16h : visite avec une médiatrice du musée et un membre du personnel pénitentiaire

Dimanche 6 août, église des Jacobins, 16h : visite avec une médiatrice du musée et un membre du personnel pénitentiaire

Dimanche 20 août, église des Jacobins, 16h : visite avec une médiatrice du musée et un membre du personnel pénitentiaire

Depuis les années 2000, Arnaud Théval construit son projet artistique sur l'espace social en élaborant des protocoles impliquant les personnes sur leurs lieux de travail ou de formations, en questionnant les stéréotypes liés aux représentations collectives afin de déplacer les assignations dans lesquelles ils s'enferment ou sont enfermés.

L'exposition du Musée des Beaux-Arts d'Agén et l'ouvrage *La prison et l'idiot* sont le fruit de ses recherches axées sur l'univers carcéral entre 2011-2017 et plus particulièrement depuis 2014, date à laquelle Arnaud Théval commence une résidence artistique à l'Énap.

La démarche consiste à s'immerger dans la culture pénitentiaire afin de révéler ce qui n'est pas visible ou de mettre en mots et en images ce que la société refuse de prendre en considération : aller-retour entre l'école, ce qu'elle fabrique comme dispositif d'incorporation et des visites sur le terrain des prisons françaises au contact des expériences des élèves et de leurs formateurs, son œuvre propose un nouveau regard sur la représentation du personnel carcéral.

Ce travail de terrain aboutit à des mises en situations photographiques, des écrits et des collages issus des mots du personnel et de l'imaginaire de l'artiste, que le public pourra découvrir à partir du 24 juin 2017.

En résulte une disjonction entre les attendus de la présence d'un artiste en prison et la fabrication d'une image impliquant ceux qui l'organisent. Cette œuvre protéiforme, constituée de moments esthétiques et politiques révèle sa tension originelle : une résistance aux simplifications et une invitation à considérer la relation entre surveillants et surveillés autrement. Qui, du surveillant ou du détenu, incarne le mieux l'insecte fragile ou la force du félin ? A l'instar d'un dessin photographié sur le mur d'une cellule, *Le tigre et le papillon* est la figure par laquelle Arnaud Théval s'interroge.

Après la parution de *La prison et l'idiot*, suivra un second ouvrage en 2018-2019, *La prison et son élève* (titre provisoire). Cette édition sera conçue comme le grand récit cloturant ce projet artistique multi-formes.

« Je commence ce projet artistique par une fermeture : les prison vidées. Je le poursuis par un commencement, la formation à la prison à l'Énap en lien avec l'expérience du terrain (visite d'établissements en France à la rencontre des élèves stagiaires). Je le termine par une ouverture : un nouvel établissement pénitentiaire et l'enfermement dehors.

La résidence, la prison et l'idiot, l'exposition L'oeilleton inversé, la prison vidée et ses bleus et l'ouvrage qui clôturera le projet sont inter-dépendants tout en s'alimentant les uns des autres. Il s'agit pour moi de croiser les étapes de ma perception de cet univers carcéral et d'avancer sur ce concept politique du déplacement des assignations par l'art.

À mesure que je m'immerge, que je perçois les enjeux depuis l'intérieur, que j'y propose des formes, j'invente par ce long processus de création, un positionnement inédit mettant en jeu l'art, l'institution et ses acteurs. »

Arnaud Théval

Visuels disponibles pour la presse



La bataille du soupçon

Détail : tirage photo format 36x50 cm
©Arnaud Théval



Incorporation n°2

Détail : tirage photo format 100x100 cm
©Arnaud Théval



La course aux dragons

Détail : tirage photo format 100x150 cm
©Arnaud Théval



Le surveillant à la pelle

Détail : tirage photo format 21x29 cm
©Arnaud Théval



Incorporation n°5

Détail : tirage photo format 100x100 cm
©Arnaud Théval



Dürer mauer

Détail : tirage photo format 100x150 cm
©Arnaud Théval

Arnaud Théval
L'œilleton inversé,
la prison vidée et ses bleus

LIEU

Agen, Eglise des Jacobins (proche du Musée des Beaux-Arts)

DATES

24 juin – 30 novembre 2017

HORAIRES

Ouvert tous les jours de 14h à 18h
Sauf le mardi et les 1^{er} et 11 novembre

CONTACT

Adrien ENFEDAQUE, conservateur du Musée des Beaux-Arts d'Agen
musee@agen.fr
Tél. 05 53 69 48 50

ÉGLISE DES JACOBINS **MUSEE DES BEAUX - ARTS D'AGEN**

ADRESSE

Rue Richard Cœur de Lion 47000 Agen

TÉLÉPHONE

05 53 87 88 40 (tél musée : 05 53 69 47 23)

COURRIEL

musee@agen.fr

SITE INTERNET

www.agen.fr/musee

FACEBOOK

<https://www.facebook.com/musee.agen>

INSTAGRAM

@musee.agen

LOCALISATION

Sur l'axe Bordeaux - Toulouse, à 110 km de Toulouse, et 140 km de Bordeaux

ACCÈS

En voiture Autoroute A 62 depuis Toulouse ou
Bordeaux et N 21.

En train TGV direct Paris - Agen (3 heures à compter du 02/07/2017) en avion vols
quotidiens Paris - Agen (aéroport à 5 mn du centre)

DROITS D'ENTRÉE EXPOSITION

Plein tarif : 5,40 € [individuel]

Tarif réduit : 4,40 € [groupe à partir de 10 personnes, Arimage, COS Agen, Pass Crédit Agricole]

Gratuit : moins de 18 ans et étudiants de moins de 26 ans sur présentation d'un justificatif.

Entrée gratuite les vendredi 25, samedi 26 et dimanche 27 août dans le cadre du festival « Pruneau Show » ainsi que pour les Journées du Patrimoine

Bâtiment accessible aux personnes à mobilité réduite



Avec le soutien de :

Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Aquitaine et DRAC Pays de la Loire, École nationale d'administration pénitentiaire, Agen.

Contact presse

anne samson communications

Camille Pierrepont

camillep@annesamson.com

01 40 36 84 34

